

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554\\_TJI\\_Grou\]](#) 128 Menelaüs n'eut oncq' autant de joye

## [1554\_TJI\_Grou] 128 Menelaüs n'eut oncq' autant de joye

### Présentation générale du poème

Titre de la pièce Quelque Amy se resjouit, ayant jouy de sa Dame, à l'imitation de Proper, par L. H. S.

Incipit non modernisé Menelaüs n'eut oncq' autant de joye

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Relations entre les documents

**Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons**

*Ce document est une variation de :*

[\[1568c\\_TJI\\_Bon\]](#) 167 Menelaus n'eut oncq' autant de joys

---

**Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise**

*Ce document est une variation de :*

[\[1556c\\_TJI\\_Denise\]](#) 124 Menelaus n'eut oncq' autant de joye

---

**Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau**

*Ce document est une variation de :*

[\[1550\\_Tradlatfr\\_Grou\]](#) 130 Menelaus n'eut oncq' autant de joye

---

**Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort**

[\[1554\\_Par\\_Gort\]](#) 127 Menelaus n'eust oncq' autant de joye est une variation de ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

# Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé  
l'exemplaire<http://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog>

Type de numérisationNumérisation totale

Remarques2017-10-07 MS : vérifier dernier caractère de nuy[[t]]. S'agit-il d'un -t  
ou d'un signe de ponctuation ?

## Transcription du poème

Texte

{G6r}Menelaüs n'eut oncq' autant de joye  
De son triumphè obtenu, lors que Troye  
Fut ruinée, & luy victorieux :  
Oncq' Ulices ne fut si fort joyeux  
Quand Dulichiè aperceut sa maison  
Après avoir erré longue saison :  
Oncq' Electra une joye n'eust telle  
Quand d'Orestes eut certaine nouvelle  
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré  
Et trop deceuë, os & cendre honoré,  
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere  
Arriadné ne fit si bonne chere  
Quand aperceut Theseus delivré  
Du Labyrint par un filet livré,  
Et que son frere eut occis par prouësse :  
Brief homme n'eut oncques tant de liesse,  
Et ne receut tant de joye & deduit,  
{G6v}Comme j'ay fait la precedente nuit  
Si j'en reçooy encores une telle,  
Lors immortel seray pour l'amour d'elle,  
Làs ! quand sa grace estois (au precedant  
La teste basse à genoux) demandant  
Plus vil estoit alors qu'une orde bouë,  
Et qu'un lac sec, ou la rane ne nouë.  
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse,  
Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse,  
Et plus ne m'est comme elle estoit si lente  
Oyant mon pleur & douleur vehemente  
Que pleust à Dieu, que sa condition  
Au paravant, & son intention  
J'eusse cogneu : car ores est baillée  
La medecinè a personne bruslée  
Presque du tout & convertiè en cendre  
Devant mes pieds, & ne pouvois l'entendre,  
Si demonstroit la voye & le sentier,  
Mais mon regard n'estoit pas lors entier

Et si avois perdu lumiere toute,  
 Veu qu'en amours personne ne void goute  
 Bien j'ay cogneu, que cecy plus profite  
 Ne s'ennuyant d'une longue poursuyte.  
 Ne faites cas, poussez fort amoureux.  
 Si vostre amour monstre cueur rigoureux  
 Telle vous fut hyer rude & fascheuse,  
 Qui aujourd'huy sera vostre amoureuse :  
 {G7r}Et ay cogneu avoir bien profité  
 A longuement avoir sollicité,  
 Car pour neant ceste nuit tabourdoient  
 Autres son huys, & en vain pretendoient  
 En l'apellant leur dame & leur maistresse,  
 Aupres du mien, en tresgrand' liesse,  
 A mis son chef & sa bouche vermeille,  
 Et à m'aymer (non autre) s'apareille.  
 Plus ayse suis d'une telle victoire,  
 Que si j'avois vaincu le territoire  
 Des Partes tous, & toute leur sequelle  
 Je ne veux point autre despouilles qu'elle,  
 Et autres Roys qu'elle point je n'auray,  
 Ny chariotz autres qu'elle voudray.  
 Et quand à moy, ó Royne Cytherée !  
 Par moy sera ta colonne parée  
 De mains presens, de grans dons & exquis  
 Et mon nom, pour tel amour conquis,  
 Seront ces vers ou pareilz engravez :[]  
     O majesté, qui tout pover avez  
 Et qui donnez tout plaisir & deduit  
 Un vray amant tout du long de la nuy [[nuyt]]  
 Receu d'amy en graces abondante,  
 A ton autel ces despouilles presente  
 Dedans ton temple & à toy ma lumiere  
 Comme à son port desire, toute entiere  
 Ma nef viendra sans que soit agitée  
 {G7v}D'undes & vents : mais s'elle est tourmentée,  
 Et qu'en la mer elle à jamais demeure,  
 Et si ton cueur se mourir, de malheure,  
 Ou que par coulpe & mal ne fusses mienne  
 En delaisant l'amytié ancienne  
 Je veux morir, & que mon corps l'on porte  
 En sepulture au devant de ta porte.

## Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 128

Foliotation G5v, G6r, G6v, G7r, G7v

Présentation typo-iconographique Illustration entre le titre et la pièce sur le folio G6r.

## Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

---

## Le Theſor

La couleur blanche eſtoit noire a mes yeux,  
Tout plaiſant ſon me ſembloit ennuyeux,  
Toutes odeurs me ſentoient tout eſordure,  
Tout doux, amer: la choſe molle, dure.  
Finablement ce que mon corps ay moit  
Au parauant, & mon cueur eſtimoit  
Fut tout autant hai & deſpriſé,  
Comme il eſtoit deſiré & priſé.

Qui n'eut alors endure grand tourment  
De voir perir le fruyt en vn moment  
De ſes labeurs? Mais qu'eſt ce qui pourroit  
Plaire a vn cueur, qui ſi faché ſeroit  
Soucy, trauail, pleur, & deuil infiny.  
Vous auez tout commence & finy.  
Que, par malheur, ne ſoit vn iour deſſait,  
Ainſi void on qu'il n'eſt heur ſi parfait,  
Voilà la ioy & le plaiſir humain:  
C'eſt le lien, que la mortelle main:  
Traine touſiours le long de ceſte vie  
A triſtes maux & douleurs aſſeruié.

*Quelque amy ſe reſioit, ayant iouy de  
ſa dame, à l'imitation de Proper.*

par L. H. S.

Menclaus

Des ioyeuses inuentions.



**M**Enelaüs n'eut oncq' autant de ioye  
De son triüphz obtenu, lors que Troye  
Fut ruinée, & luy victorieux:  
Oncq' Vlices ne fut si fort ioyeux  
Quand Dulichiꝛ aperceut sa maison  
Après auoir erré longue saison:  
Oncq' Electra vne ioye n'eust telle  
Quand d'Orestes eut certaine nouvelle  
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré  
Et trop deceuë, os & cendrz honoré,  
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere  
Arriadné ne fit si bonne chere  
Quand aperceut Theseus deliuré  
Du Labyrint par vn filet liuré,  
Et que son frerz eut occis par prouësse:  
Brief homme n'eut oncques tant de liesse,  
Et ne receut tant de ioyz & deduit,  
Comme

## Le Thefor

Comme i'ay fait la precedente nuit  
Si i'en reçoÿ encores vne telle,  
Lors immortel seray pour l'amour d'elle,  
Làs ! quand sa gracç estois (au precedant  
La teste bassç à genoux) demandant  
Plus vil estoit alors qu'vnç orde bouë,  
Et qu'vn lac sec, ou la rane ne nouë.  
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse,  
Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse,  
Et plus ne m'est commç ellç estoit si lente  
Oyant mon pleur & douleur vehemente  
Que pleust à Dieu, que sa condition  
Au parauant, & son intention  
I'eusse cogneu: car ores est baillée  
La medecinç a personne bruslée  
Presque du tout & conuertiz en cendre  
Deuant mes piedz, & ne pouois l'entendre,  
Si demonstroit la voyç & le sentier,  
Mais mon regard n'estoit pas lors entier  
Et si auois perdu lumiere toute,  
Veu qu'en amours personne ne void goute  
Bien i'ay cogneu, que cecy plus profite  
Ne s'ennuyant d'vne longue poursuyte.  
Ne faites cas, poussez fort amoureux,  
Si vostre amour monstre cuer rigoureux  
Telle vous fut hyer rudç & fascheuse,  
Qui au iourd'huy sera vostrç amoureuse:

Et ay

## Des ioyeuses inuentions.

Et ay cogneu auoir bien profité  
A longuement auoir sollicité,  
Car pour neant ceste nuit tabourdoient  
Autres son huys, & en vain pretendoient  
En l'apellant leur damꝰ & leur maistresse,  
Aupres du mien, en tresgrand' liesse,  
A mis son chef & sa bouche vermeille,  
Et à m'aymer (non autre) s'apareille.  
Plus ayse suis d'vne telle victoire,  
Que si i'auois vaincu le territoire  
Des Partes tous, & toute leur sequelle  
Je ne veux point autre despouilles qu'elle,  
Et autres Roys qu'elle point ie n'auray,  
Ny chariotz autres qu'elle voudray.

Et quand à moy, ó Royne Cytherée!

Par moy sera ta colonne parée

Demains presens, de grans dons & exquis

Et en mon nom, pour tel amour conquis,

Seront ces vers ou pareilz engrauez:

O maiesté, qui tout pouoir auez

Et qui donnez tout plaisir & deduit

Vn vray amant tout du long de la nuyt

Receu d'amyne en graces abondante,

A ton autel ces despouilles presente

Dedans ton templꝰ & à toy ma lumiere

Commꝰ à son port desirꝰ, toute entiere

Ma nef viendra sans que soit agitée

D'vndes

## Le Thefor

D'vndes & vents: mais s'elle est tourmentée,  
Et qu'en la mer ellꝛ à iamais demeure,  
Et si ton cueur se mourir, de malheure,  
Ou que par coulpe & mal ne fusses mienne  
En delaisant l'amytié ancienne  
Je veux morir, & que mon corps lon porte  
En sepulturꝛ au deuant de ta porte.

*Le 24. Edition de Theocrite auteur Grec  
fait Latin par Heob. Essus, & depuis mis  
en François, par Lazare de Baifle ieune.*

Quand à Eunicꝛ v n baiser gracieux  
Voulois donner, d'vn regard furieux  
Me regardant & se prenant à rire  
Ces motz piquans ou semblables va dire  
Retire toy, veux tu, estant vacher  
Ord & vilain, de me baiser tascher?  
Retirꝛ toy: car ma petite bouche  
A ces pitaux de vilage ne touche,  
Pour la baiser tu n'es assez habile,  
C'est mieux le cas de ces mignons de ville,  
N'y preten plus pour neant tu y songes:  
Car seulement à ma bouche par songes  
Ne toucheras: voyez quel doux regard,  
O quel parler! quel visage hagard.  
Quel plaisant ieu quel honnestꝛ entretien  
Quel